

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 19 DÉCEMBRE 1987

Descartes était-il cartésien?

La 350^e anniversaire de « Discours de la méthode » est l'occasion d'une relecture de l'auteur de « Je pense donc je suis », champion de la subjectivité autant que de la rationalité.

ROCH CÔTÉ

Soyons donc cartésiens : accordons de l'importance à nos rêves les plus fous et, pour remercier le ciel de nous inspirer en pleine nuit, promettons un pèlerinage à la Sainte Vierge!

Pas très cartésien tout ça, diriez-vous? C'est pourtant ce que fit Descartes lui-même, le roi, paraît-il, de la pensée rationnelle.

Qualifierait-on de cartésien aujourd'hui un homme qui irait sur les champs de bataille pour y connaître « l'humanité dans toutes ses catastrophes », qui se venterait de dormir dix heures par jour et d'accorder beaucoup de temps à la « détente des sens », qui croirait plus à l'utilité des voyages qu'aux spéculations que fait un homme de lettres dans son cabinet?

Tel était le si peu « cartésien » René Descartes, ce philosophe français dont on a célébré cette année le 350^e anniversaire de la publication du *Discours de la méthode*.

En France et ailleurs dans le monde de la philosophie, 1987 fut une année Descartes. Quelques congrès et colloques ont marqué l'anniversaire du Dis-



cours tandis que la rentrée littéraire en France a vu la sortie du livre du « nouveau » philosophe André Glucksmann, *Descartes, c'est la France*.

L'acte de naissance des individus souverains

Et pourquoi faudrait-il s'intéresser encore à Descartes à l'aube de l'an 2000?

Parce que le monde de science et de technique dans lequel nous vivons repose sur une rationalité dont Descartes a le premier formulé les règles : il rêvait de concevoir une science mathématique universelle de la quantité, sur le modèle de la géométrie analytique dont il est l'inventeur.

Parce que, nous dit de son côté Glucksmann, Descartes est aussi le philosophe de la dissidence, « celui qui cite toute autorité venue d'ailleurs devant le tribunal du doute ». « Descartes, écrit Glucksmann, signe l'acte de naissance philosophique des individus souverains. » L'auteur du *Discours* a lancé la philosophie sur les rails de la subjectivité : elle y roule depuis lors.

Enigmatique et fascinant penseur : héraut de la rationalité technique d'un côté, champion de la pensée individuelle souveraine de l'autre. Avors et revers, pile et face d'une même pensée dont on se sert depuis plus de trois siècles comme d'une monnaie universelle.

Mais attention à la fausse monnaie! La fausse monnaie d'un cartésianisme de pacotille, d'un « cartésianisme jetable » dit Glucksmann. Descartes a servi à toutes les sauces de l'histoire de France, la révolutionnaire comme la militaire ou la bureaucratique. On dit encore des Français qu'ils sont cartésiens. Le mot est synonyme d'esprit ordonné, rationnel, classificateur.

Tout commence dans l'anarchie du rêve

Cet héritage-là n'est pas l'essentiel de l'esprit cartésien, soutient Glucksmann.

La vie du philosophe elle-

voir DESCARTES en page J2

Myriam première

Francine Noël signe un des trois ou quatre grands romans de la décennie

RÉGINALD MARTEL

Marité, Marie-Lyre et Maryse. Auriez-vous oublié ces jeunes femmes? Je les retrouve enfin, après un cruel silence. Quatre ans, c'est long. Si quelque malheur, me disais-je, avait frappé l'une d'elles? Pis encore, si Mme Francine Noël les avait chassées à jamais de son univers romanesque?

Je viens de les retrouver, c'est le bonheur. Elles ont changé, certes. Elles ont pris de l'âge, elles ont la quarantaine à peu près, elles ont moins d'illusions, moins de certitudes qu'avant, mais la ferveur leur est restée. Elles sont différentes oui, mais je les retrouve telles que je les ai aimées, encore très typées, le verbe haut et l'humeur variable, amies encore à-la-vie-à-la-mort.

Déjà écrire des choses sur *Myriam première*... j'étais si loin dans cette fiction plus vraie que la réalité, ce roman qui voit et dit la vie de toutes les manières à la fois, composant une sorte de symphonie concertante dont la rumeur se fait un moment très ample et puis se tait presque, laissant filer doucement les notes de l'intime.

Emporté si loin que la réalité, celle qui n'est pas dans les livres, ne m'impose plus autant ses arrogantes évidences. La réalité, quel ennui souvent! Mais vive la fiction qui nous investit et se fait exigeante, mobilise entièrement le cœur et l'esprit et exige l'aveu à soi-même, si difficile, de mensonges qu'on croyait innocents.

Je reste auprès d'elles, mais fort discret. Marité, sa pratique du droit et sa famille, Marie-Lyre et son théâtre, Maryse et ses travaux de dramaturge et de professeur. Elles sont bien entourées, mes héroïnes. D'amis et d'amants, de collègues, d'enfants du quartier. Elles sont femmes de carrière et elles sont bien de leur temps, de ce mois de mai 1983 pendant lequel se révèle tout un monde, privé et public.

Un roman de réconciliation

D'un côté l'histoire personnelle : ambitions professionnelles, aventures amoureuses ou simple traversée du quotidien; de l'autre la vaste histoire du monde, guerre en Amérique latine, référendum perdu. Elles sont conscientes de tout, les jeunes femmes, elles se disent encore qu'elles devraient faire quelque chose, mais la vie les dévore.

Que faire, chez soi et en soi, pour que les liens affectifs ne s'effritent pas; que faire contre l'immense violence et l'immense injustice qui triomphent ici, dans la rue, et partout dans le monde?

On dirait que c'est démission, s'il n'y avait autre chose à faire. D'ur-

voir MYRIAM en page J2



PHOTO ROBERT NADON, LA PRESSE

Du « very special » au très banal

Tout aussi inévitables que les sapins ou les cartes de souhait, les disques de Noël garnissent à nouveau les étagères des disquaires. Les journalistes Denis Lavoie et Alain de Repentigny se sont, avant tout le monde, plongés dans l'ambiance des Fêtes et rapportent que la Nativité n'a pas beaucoup inspiré les artistes, cette année. Encore heureux qu'une brochette de grandes stars — de Madonna à Bruce Springsteen en passant par Sting et John Cougar — se soient réunies pour graver « A Very Special Christmas »; et que, chez nous, Bertrand Gosselin, Jacques Labrecque et la Bottine Souriante fassent preuve d'un peu d'originalité...

Des superstars...

ALAIN DE REPENTIGNY

Les chansons de Noël et le rock n'ont pas souvent fait bon ménage. La preuve? Aujourd'hui encore, on parle du *Christmas LP* de Phil Spector, paru en 1962, comme du sommet en la matière. Depuis, à part quelques rares chansons comme *Happy Xmas (War Is Over)* de John Lennon et *Do They Know It's Christmas?* de Band-Aid, les rockers ont boudé Noël. Sauf quand, par exemple, David Bowie chantait avec Bing Crosby *The Little Drummer Boy* à la télé américaine.

Le problème est complexe. Pour bien du monde, les chansons de Noël sont sacrées, pour d'autres carrément quétaïnes. À moins de composer des chansons originales — et le sujet ne semble pas inspirer les rockers quand il ne les intimide pas tout simplement — il faut se contenter de reprendre des classiques.

Le problème s'est aussi posé pour le producteur Jimmy Iovine qui a eu l'idée de faire un disque de Noël avec les plus grandes vedettes du rock. Un disque dont les recettes seront versées à l'organisme des Jeux olympiques spéciaux qui subventionne des programmes d'entraînement sportifs pour enfants et adultes handicapés mentalement.

SUITE À LA PAGE J7

au folklore

DENIS LAVOIE

À Noël c'est le temps de fêter. Les disques de Noël, cette année, sont donc surtout axés sur les airs de fête. Il n'y a rien de sensationnel dans tout ça, mais un assez vaste choix. Dans le lot un seul disque qui sort de l'ordinaire, avec des chansons originales de Bertrand Gosselin, interprétées par une chorale d'enfants.

Traditionnelles chansons de Noël, toujours les mêmes, avec André Breton ou Sylvie Jasmin; quelques nouvelles aussi avec Nathalie Simard et Chantal Pary. Avec le folkloriste Jacques Labrecque, c'est un retour aux sources de la chanson traditionnelle, de même qu'avec le groupe La Bottine Souriante et son disque de party du jour de l'An.

Noël étant surtout une fête pour les enfants, j'ai choisi avec ma fille, Andréanne, 5 ans, un disque qui séduit facilement les jeunes de niveau élémentaire, *Flagada* du Suisse Henri Des. Ce disque s'est mérité trois prix en Europe.

Flagada n'est pas un disque récent, mais n'est distribué au Québec que depuis peu, ainsi que deux autres albums de cet artiste européen, l'un des meilleurs auteurs pour enfants. C'est très bien fait, amusant, avec des chansons à

SUITE À LA PAGE J7

À manger des yeux

FRANÇOISE HAYLER

C'est toujours à cette période de recherche de cadeaux que nos librairies reçoivent les plus beaux livres d'art culinaire que l'année écoulée a



enfants. À s'offrir, ou à offrir, ces ouvrages dépassent souvent le stade primaire de la recette pour illustrer le fait que la nourriture est une expression de culture et de civilisation.

Après avoir donné le goût de la France, de l'Italie, de la Chine, Flammarion présente le quatrième album de ce qui semble vouloir être une collection : le Goût du Japon.

C'est un livre fascinant. Même pour ceux que le Japon et son style de vie n'attirent pas particulièrement. Fascinant par la beauté du livre. Fascinant par ce qu'il révèle. Parlant du Japon et de la table japonaise, on ne pouvait évidemment que produire un livre d'art. Boîtier noir, pages cadrées en noir, texte systématiquement donné sur fond gris en vis-à-vis de la photographie qui, de cette façon, a toujours la vedette.

À droite la photo parle, à gauche le texte renseigne. Le livre ouvert, de page en page, on a l'impression de plonger dans l'insondable et de... comprendre. Reinhart Wolfe, l'auteur-photographe qui a voulu donner « le goût de ce qu'il a mangé et savouré » précise : « Quand on ne comprend pas la langue d'un pays, il suffit de regarder ce que mangent les gens de ce pays pour apprendre beaucoup de choses, non seulement sur les plats et les coutumes du pays, mais aussi sur l'ensemble d'une civilisation étrangère ».

voir MANGER en page J4



DISQUES

Quand les superstars font dans le romantisme

SUITE DE LA PAGE J1

Iovine a contacté 15 artistes qui lui ont tous donné une réponse positive. Et le microillon *A Very Special Christmas*, paru en octobre dernier, a connu un succès immédiat grâce à la participation de superstars comme U2, Eurythmics, Bruce Springsteen, John Cougar Mellencamp, Sting, Madonna, Whitney Houston et Run-DM.C. En un mois à peine, les Canadiens en ont acheté 200 000 exemplaires, les Américains plus d'un million.

Iovine a pris une année sabbatique et a offert son assistance aux artistes en question. Il a finalement produit sept des 15 chansons du disque. Du nombre, seules *Merry Christmas Baby* de Springsteen et *Gabriel's Message* de Sting étaient déjà parues à l'endos d'un 45 tours. Toutes les autres ont été enregistrées spécialement pour ce microillon.

« Je pense que l'idée d'un disque de Noël a séduit tous ces artistes », explique Vicky Iovine, l'épouse de Jimmy, qui consacre depuis quelques années ses énergies aux Jeux olympiques spéciaux. « Noël a une connotation tellement romantique et c'était pour ces artistes l'occasion rêvée d'interpréter des chansons avec lesquelles ils ont grandi mais qu'ils n'auraient jamais incluses sur leurs propres microsillons ».

A Very Special Christmas est un pot-pourri de genres et de styles allant du slow à saveur gospel de Whitney Houston (*Do You Hear What I Hear?*) à la version a cappella de John Cougar Mellencamp à la fois de *I Saw Mommy Kissing Santa Claus*.

Comme il fallait s'y attendre, on y trouve plusieurs chansons intéressantes et d'autres qui le sont beaucoup moins. La palme revient d'emblée à Run-DM.C. dont le rap *Christmas in Hollis* raconte la Noël dans leur quartier de Queens. L'idée d'une chanson de Noël sur un air de rap était amusante au départ, le fait qu'elle soit la seule composition originale du microillon ne nuit pas, et l'énergie que mettent les trois rappers à la déclamer en fait une belle réussite. Surtout qu'insérées

au mix, les mesures de *Frosty the Snowman*, *Jingle Bells* et *Joy to the World* ajoutent une touche humoristique qui n'aurait pas fait de tort à plusieurs chansons de ce disque.

Car si le *Santa Claus is Coming to Town* des Pointer Sisters et le *Merry Christmas Baby* de Springsteen s'inspirent manifestement du *fun* à la Spector, on ne peut en dire autant de *Silent Night* de Stevie Nicks, sauvée par la voix soul de Robbie Nevil en arrière-plan, et de l'inévitable *Little Drummer Boy* à laquelle Bob Seger n'apporte rien de neuf. Même chose pour la version soul de *Have Yourself a Merry Little Christmas* des Pretenders qui donne un peu trop dans le mélo sirupeux. À ce compte pourquoi ne pas écouter Bing Crosby ou Andy Williams ?

Il y a aussi une Annie Lennox toute en douceur — trop peut-être — qui ne se laissera aller un peu qu'à la toute fin de *Winter Wonderland* et Whitney Houston dont l'interprétation de *Do You Hear What I Hear?*, si inspirée soit-elle, n'étonnera personne.

Du côté des réussites, on compte le *I Saw Mommy Kissing Santa Claus* espigolé de Mellencamp sur une musique tout droit sortie de la nouvelle orientation du rock du mid-west. Le temps de *Christmas (Baby Please Come Home)*, un autre emprunt à Spector, The Edge délaisse son son de guitare bien à lui et U2 plonge dans le rock d'il y a 30 ans.

Et que dire de Madonna qui joue la femme-enfant — et chante comme Cyndi Lauper! — sur *Santa Baby* dans une atmosphère jazzée des années 40, rejoignant ainsi Eartha Kitt qui avait d'abord interprété cette chanson. Bon jovi propose l'énergique *Backdoor Santa* et Bryan Adams emprunte à Chuck Berry un *Run Rudolph Run* du même moule que Johnny B. Goode.

Enfin, les adaptations à la fois très modernes et très sobres que font Sting et Alison Moyet de chansons traditionnelles comme *Gabriel's Message* et *The Coventry Carol* comptent parmi les meilleurs moments de *A Very Special Christmas*.

Des disques que les enfants vont apprécier

SUITE DE LA PAGE J1

répondre, des canons, les paroles et même la musique étant incluses.

Pour les enfants, on ne manque pas son coup non plus en leur offrant *Passo-Partout*, mais la plupart ont déjà vu les premiers des dix disques et on peut leur offrir en d'autres moments. En fait, ce n'est pas aussi spécial comme surprise.

Il y a aussi Nathalie, la petite Simard grosse vendeuse de disques pour enfants, qui s'impose comme la vedette québécoise de ce petit monde. Elle nous propose donc elle aussi son disque de Noël. Elle s'explique d'abord à travers une chanson du tandem Eve Déziel et Jacques Michel : *Je veux rendre les enfants heureux*.

Les autres chansons cadrent mieux avec le temps des Fêtes. L'ai surtout apprécié celles signées par P.A. Doucet et Francis Lai : *On se prépare pour Noël* et *L'Usine à jouets*. Deux chansons traditionnelles sont également intéressantes : *Mon beau sapin* et *Les cadeaux du petit Noël*. Le reste est assez moyen mais bien produit quand même.

Rien à voir avec les Fêtes, mais destiné aux enfants, et pas justes les petits, c'est *La Fugue du Petit Poucet*, qu'on peut se procurer chez Steinberg seulement, et dont les profits sont destinés à *Enfants-retour*.

Musique moderne, pour tous les âges, avec pour les tout petits, Marie Eykel qui chante *Le Lapin qui peint*. Pour les plus grands Renaud chante *Le Camionneur rêveur*. Avec des artistes du calibre de Fabienne Thibault, Jacques Higelin, Richard Gohaire et Yvon Deschamps, c'est un disque de qualité avec un carnet d'information pour la sécurité des enfants.

Spécial dans ses réalisations, Bertrand Gosselin a composé toute une série de chants de Noël pour une chorale de sa région. Chansons d'amour et de paix, joyeuses sur une face et plus grandiloquentes sur



l'autre, avec Gosselin cornemuseur pour finir. Des canons, de la gaieté, un riche vocabulaire, c'est Noël en chants de neige, près d'une vingtaine de chansons sérieuses et fantaisistes.

Parlant enfant, on peut aussi se procurer le premier microillon, disponible aussi en disque compact, du plus jeune musicien québécois à en disquer, Steve Barakatt. Ce pianiste à la fougue de la jeunesse (il n'a que 14 ans) a défaut d'avoir la maturité qui lui permette d'avoir une personnalité.

Sa maison de disque lui a proposé des pièces originales sur des arrangements style boîte à musique par moment. Le jeune Barakatt s'en tire assez bien

pour aspirer déloger le Suisse Alain Morisod. Une carrière à suivre et des musiques agréables à entendre.

Noël fait aussi partie du folklore, le seul temps de l'année où je me souviens des airs anciens. Pour bien se les remémorer, une collection de disques, conçus et interprétés par Jacques Labrecque, ont le mérite de bien nous informer sur notre passé culturel. On y retrouve en effet les paroles, la musique et de l'information sur ces trésors de notre passé.

Le dernier disque qu'il nous offre, contient 17 chansons du terroir québécois, acadien et manitobain. On y découvre des versions méconnues de chansons traditionnelles, les unes gaies, les autres tristes. C'est à peu près ce qui se fait de mieux dans le genre.

Un seul groupe de musique traditionnelle a survécu pour devenir ambassadeur du Québec en Europe et aux États-Unis. C'est La Bottine Souriante, qui, à l'occasion du temps des Fêtes, a enregistré un disque de veillee dans une maison, comme dans le bon vieux temps.

Tout comme au jour de l'an, c'est des chansons à répondre (paroles incluses) dont une seule d'origine récente, *La Parenté*

de Jean-Paul Fillion popularisée par Jacques Labrecque. Une face du disque est composée de musique pour danser, reel, rigodon, valse, cotillon. Ça swingue.

Noël c'est l'occasion des réunions de famille. André Breton illustre cette tradition québécoise dans *Noël avec André Breton et sa famille*, en hommage à son père directeur de chorale à Sherbrooke. Il n'y a que les traditionnelles chansons de Noël sur ce disque, le seul de cette année, avec un soliste mâle pour entonner le *Minuit chrétien* et autres airs du temps des Fêtes.

Pour un party de musique plus récente, il y a toujours la pimpante Edith Butler, qui a choisi d'enregistrer en public aussi, son *Party pour danser*. Musiques latines et du bayou, le populaire *La Bamba*, pots-pourris dont un d'airs rock et *Na Na Hey Hey Goodbye*. Une belle chanson à découvrir à travers tout cela : *Branchée sur le coeur*.

Il y a cette année jusqu'aux distributeurs d'essence qui nous proposent de ces airs de fête. C'est le cas d'Ultramar qui a produit une cassette de spectacle à la sauce québécoise pas chère.

Deux autres artistes nous proposent leur disque de Noël : Chantal Pary et Sylvie Jasmin. Cette dernière ne manque pas de souffle, mais le coeur n'y est pas. Sa belle voix ne nous atteint pas.

Pary a quant à elle choisi d'être plutôt triste pour les coeurs essouffés, avec des chansons à pleurer, dont une pour *Les Détenus* et une autre, plus belle, pour *Les Vieux amants*.

Les maisons de disque savent aussi profiter de cette saison des cadeaux et des plus grosses ventes de l'année, pour nous offrir des produits spéciaux. C'est ainsi que PolyGram a choisi de rééditer les deux excellents albums du groupe Harmonium : *Harmonium* et *Les Cinq saisons*. Meilleure qualité, et disponibles également en disque compact avec, dans ce cas en prime, la chanson 100 000 raisons.

Mes préférences

Henri Des, FLAGADA-CACHE-CACHE, volume 3, Disques Mary-Joëe, DES 37414.
Jacques Labrecque, GÉOGRAPHIE SONORE DU MONDE FRANCOPHONE DU CANADA, Patrimoine, PAT 18011.
Bertrand Gosselin, NOËL EN CHANTS DE NEIGE, Dragon, BG 12.
La Bottine Souriante, TOUT COMME AU JOUR DE L'AN, Mille pattes, MP 2035.
André Breton, NOËL AVEC ANDRÉ BRETON ET SA FAMILLE, Contact, CO 8713.
Steve Barakatt, DOUBLE-JOIE, Disques PIM, PIM 5001.
Michel Tournier et Claude Engel, LA FUGUE DU PETIT POUCE, PIM.
Nathalie (Simard), JOYEUX NOËL À TOUS LES ENFANTS, Productions Guy Cloutier, PGC-901.
Edith Butler, PARTY POUR DANSER AVEC ÉDITH BUTLER, Star, STR 8003.
Chantal Pary, POUR TOUS CEUX QUI SONT SEULS À NOËL, Productions Guy Cloutier, PGC 902.
Sylvie Jasmin, SYLVIE JASMIN CHANTE NOËL, Trac, TRA 1001.

VIDÉOS

Ma vie de chien/ Un véritable petit bijou



LUC PERREAULT

Ingemar Johansson a un chien qu'il adore mais pas autant que sa mère. Malgré ses douze ans, il réfléchit régulièrement sur les destinées du monde qui l'entoure. À chaque fois ses réflexions le ramènent à la fameuse chienne russe Leika mourant de faim pendant ses orbites en Spoutnik autour de la Terre. Quelle vie de chien ! se plaint Ingemar. Quelle vie triste également pour lui. Sa mère est souffrante. On l'expédie chez son oncle dans un petit village pendant qu'on case son chien Dieu sait où. Là-bas, la vie n'est pas si terrible. Tout le monde est gentil. Mais ça ne remplace pas la présence d'une mère.

Ce film suédois inspiré d'un roman autobiographique de Reidar Jonsson traite à la fois avec humour et sérieux du passage de l'enfance à l'adolescence. Les séquences sur l'éveil des sens du jeune garçon sont particulièrement réussies. Le réalisateur Lasse Hallström a su mêler adroitement les moments de tristesse aux moments de franche jubilation. Pas une fausse note dans cette description de la vie de famille à la suédoise. Un petit bijou qu'il ne faudrait pas rater.

*** MA VIE DE CHIEN, de Lasse Hallström. Suède, 1985. Int.: Anton Glanzelius, Tomas von Brömssen, Anki Liden, Melinda Kinnaman, Kiki Rundgren, Ing-mari Carlsson. Couleur. 1h41. Cité-Globe.

The Fourth Protocol

L'espion venu du froid

■ Preston, un agent britannique perspicace mais pas très bien vu de ses chefs, met au jour un complot pour faire exploser une bombe



atomique en Grande-Bretagne. La bombe sera transportée en pièces détachées puis remontée et amorcée près d'une base aérienne américaine. Son explosion vise à jeter le discrédit sur les Américains. L'homme chargé d'appuyer sur le bouton fatidique, un certain Petrofsky, est évidemment un agent du KGB. Preston devra se faire aller les ménages pour le localiser et le neutraliser.

Adaptée d'un roman à succès de Frederick Forsyth, cette histoire d'espions venus du froid (car ils sont deux en fait) traîne en longueur une bonne moitié du film. Mais à partir du moment où la bombe est amorcée, le tension ne cesse de monter et le suspense durera jusqu'à la fin.

** THE FOURTH PROTOCOL, de John Mackenzie, G.-B., 1987. Int.: Michael Caine, Pierce Brosnan, Ned Beatty, Ian Richardson, Joanna Cassidy. Couleur. Hi-Fi stéréo. 1h59. Lorimar Home Video.

Miracles

Trop c'est trop!

■ Un couple fraîchement divorcé est réuni à nouveau lors d'un accrochage en voiture. Manque de chance, un bandit pourchassé les



prend en otages. Ils se retrouvent sans pilote sur un avion chargé de drogue. Leur atterrissage miraculeux leur vaut un séjour dans une prison mexicaine suivie d'une évasion sur un bateau. Non seulement vont-ils réchapper d'un naufrage mais le héros, qui est chirurgien, arrivera à point nommé pour sauver la vie d'un enfant indigène. Inutile de dire qu'en cours de route, le couple se sera miraculeusement raccordé...

Le vrai titre en français — qui figure d'ailleurs toujours au générique — est *Tout va trop bien*. Tout va tellement bien qu'on ne croit pas un seul instant à cette histoire bourrée d'invasions blanches. Heureusement qu'il reste la comédie. Tom Conti et Teri Garr forment un couple sympathique. Ils n'ont malheureusement pas le panache et l'humour de Michael Douglas et de Kathleen Turner à qui il arrivait des aventures analogues dans *Romancing the Stone*. La similitude des situations impose de telles comparaisons qui ne sont évidemment pas à l'avantage du présent film.

* MIRACLES (v.f. de Miracles), de Jim Kouf. E.-U., 1986. Int.: Tom Conti, Teri Garr, Paul Rodriguez, Christopher Lloyd. Couleur. 1h30. HBO Video/Christie Plus Vidéo.

Ratboy

Il ne lève pas de terre

■ Un garçon-rat est découvert dans un dépotier public. Deux escrocs le kidnappent, pensant en faire une attraction de cirque. Plus fûtée, une étalagiste en mal de réussite s'assure la garde exclusive du phénomène. Elle prépare sa première sortie publique à un célèbre talk-show télévisé. Mais le garçon-rat, désespérément en quête de véritable affection, fausse compagnie à ses gardiens. La police va le prendre en chasse.



Pas à proprement parler un film d'horreur mais misant plutôt sur les données traditionnelles du cinéma fantastique, ce premier long métrage de Sandra Locke — compagne dans la vie de Clint Eastwood qui a d'ailleurs mis à sa disposition son équipe technique — ne manque pas de qualités. Sur le plan technique justement, tout y est parfaitement maîtrisé. On est frappé par la fluidité du mon-

tage et la direction des acteurs. Il faut dire que ce personnage de garçon-rat est attachant, avec sa petite taille, ses moustaches effilées, ses longues oreilles, son nez frémissant, sa démarche rabougrie. Le problème est qu'on a simplement oublié de bâtir autour de lui une intrigue qui se tienne. Le sujet ne lève pas de terre. L'action tourne en rond et recourt en extrême à une banale poursuite en automobile. On est loin de la riche réflexion sur la condition humaine contenue dans *L'homme éléphant*, le classique de David Lynch. À noter que Sandra Locke se met elle-même en scène dans le rôle de Nikki Morrison, l'étalagiste.

** RATBOY (v.f. de Ratboy), de Sandra Locke. E.-U., 1986. Int.: Sandra Locke, S. L. Baird, Robert Townsend, Christian Hewett, Larry Hankin, Sydney Lassick. Couleur. 1h45. Warner Home Video.

Nos notes

• Moche. Emprunter la copie à la rigueur.
•• Intéressant mais pas un chef-d'œuvre.
••• Remarquable. Se laisse voir avec plaisir.
•••• Extraordinaires. À louer sans réserve.
••••• Chef-d'œuvre. Courir au plus vite acheter la copie!

LE PALMARÈS*

1. L'arme fatale (1) **
2. Bras de fer (8)
3. Une chance pas croyable (2)
4. Coeur circuit (-)
5. Académie de police IV (4)
6. Le Déclin de l'empire américain (-)
7. American Ninja II (5)
8. Superman IV (3)
9. Harry and the Hendersons (6)
10. Project X (9)

* Cette liste est établie avec la collaboration du Club international vidéo film. ** Classement précédent.

LES NOUVEAUTÉS

- ACTION
- Bloody Avenger
- Delta Force Commando
- The Fourth Protocol ***
- Hard Ticket To Hawaii
- High stakes v1
- On the Line
- Le revanche du boxeur
- Straight to hell
- Three Kinds of Heat
- Undercover
- ANIMATION
- Bronco the Woodpeck Cat
- ARTS MARTIAUX
- Ten Tigers of Kwangtung
- ADVENTURE
- Le temple d'or
- COMEDIE
- America
- Captive Heart
- Down Under
- Eat the Peach
- Le garçon qui venait du ciel
- Hollywood Shuffle
- Impossible Spy
- Joe Bob Briggs: Dead in concert
- Jumping Jack Flash ***
- Morgan Stewart
- Neuf et demi all-dressed s.v.p.
- Packin' It In
- Personal Services
- Rien en commun
- Volunteers v1
- DRAME
- Beyond the Next Mountain
- House of the Rising Sun
- Jeux d'artifice
- Monty Carlo
- ÉROTISME
- Sex horror show v1
- HORREUR
- Medhouse
- Silent Night Deadly Night II
- MYSTÈRE
- Night Stalker
- SCIENCE-FICTION
- Prisoners of the Lost Universe
- SPORT
- The Best of the WWF vol. 14
- Les Canadiens
- George the Animal Steele
- Wrestling Most Embarrassing moments
- SUSPENSE
- Cross v1
- Enemy Territory
- The McGuffin
- Marie v1
- La veuve noire
- THRILLER
- Target Eagle
- WESTERN
- Stagecoach
- *** Nos choix.

à l'affiche de votre **Club International VIDÉO FILM**

MEILLEUR FILM ADULTE 1987
Distribué en exclusivité par **JACO VIDEO**

ROBOCOP
THE FUTURE OF LAW ENFORCEMENT.
SORTIE: 28 JANVIER 1988 **ORION HOME VIDEO**

NOWHERE TO HIDE
LORIMAR

DISPONIBLE BIENTÔT
R
LORIMAR

RÉSERVEZ maintenant
HBO VIDEO
VOLUNTEERS
VERSION FRANÇAISE